



LA GUERRE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

WAR IN EVERYDAY LIFE

Marco Antonio Coutinho Jorge¹

Resumo

A conferência apresenta duas partes. Na primeira, tematiza a estrutura do conflito psíquico a partir das categorias lacanianas real, simbólico e imaginário. Na segunda, aborda a presença da guerra na vida cotidiana através da manifestação esportiva do futebol visto como a sublimação das pulsões destrutivas.

Palavras-chave: psicanálise, conflito, guerra, sublimação, futebol.

Abstract

The conference has two parts. The first one is about the structure of the psychic conflict understood with the lacanian categories real, symbolic, imaginary. The second focuses the presence of war in daily life approaching soccer as the sublimation of destructive drives.

Keywords: psychoanalysis, conflict, war, sublimation, soccer.

¹ Psiquiatra, psicanalista, professor associado e chefe do Departamento de Psicanálise do Instituto de Psicologia da Universidade do Estado do Rio de Janeiro. Diretor do Corpo Freudiano Escola de Psicanálise – Seção Rio de Janeiro. Membro da Associação Insistance (Paris) e da Sociedade Internacional de História da Psiquiatria e da Psicanálise (Paris). Member of the WPA Psychoanalysis in Psychiatry Section. Faculty Member of Après-Coup Psychoanalytic Association (Nova Iorque). Autor, entre outras obras, da série Fundamentos da psicanálise de Freud a Lacan – 4vols. (Zahar). Endereço postal: Rua Terezina, 19 – Santa Teresa – Rio de Janeiro – RJ – Brasil. CEP: 20240-310. macjorge@corpofreudiano.com.br - ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0710-7527>

LA GUERRE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Je veux d'abord remercier Chawki Azouri et Elisabeth Roudinesco pour l'invitation à participer de ce Colloque sur « Guerre finie, guerre infinie ». Pour moi c'est une vraie honneur aussi bien qu'un grand plaisir de pouvoir être ici au Liban, terre de mes grand-parents paternels qui sont émigrés à Rio de Janeiro au début du XXème siècle, pour connaître le pays et parler de psychanalyse. Je vous raconte une histoire que peut être vous ne savez pas sur les migrations libanaises pour le Brésil. Quand les arabes arrivaient au port de Rio de Janeiro, les écrivains qui devaient faire le registre officiel du nom de tous les gens qui rentraient ne comprenaient pas les noms arabes et traduisaient ces noms par des supposés corrélats dans la langue portugaise. C'est ainsi que les noms de ma famille paternelle Haddad Abdulmassih ont donné origine à mon nom de famille Jorge. On trouve au Brésil différentes familles nommées comme Jorge qui sont pourtant d'origine de plusieurs familles libanaises.

J'ai l'intention de vous parler sur les répercussions de la guerre subjective intérieure dans la vie quotidienne, cette guerre qui a été très bien décrite par Freud par la figure clinique majeure du conflit psychique, et resumée par Lacan avec la lettre S barrée, \$, qui représente le sujet divisé de l'inconscient.

C'est pour ça que j'ai proposé comme titre de mon exposé « La guerre dans la vie quotidienne », en faisant, bien sur, une paraphrase avec le livre de Freud sur « La psychopathologie de la vie cotidienne » et tout en me permettant de donner continuité à l'exercice des paraphrases freudiennes inauguré d'une façon si belle par le thème de ce Colloque avec l'essai freudien « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin ». Je m'excuse de devoir faire une exposition plutôt théorique d'abord, ce qui me permettra dans la deuxième partie parler de la guerre dans la vie quotidienne.

Quand Freud parle de la psychopathologie de la vie quotidienne, il produit un acte théorique qui efface la barrière qui sépare le normal du pathologique: comment concevoir le pathologique dans le quotidien sauf en interrogeant profondément le statut même du pathologique? Toute une série de ses travaux, surtout ces du début si fructueux de son oeuvre, sont spécialement dédiés à montrer une ligne de continuité entre les états normaux et les tableaux pathologiques : les rêves, les mots d'esprit, les lapsus de langage et actes manqués – aussi bien que plus tard le texte sur « Deuil et mélancolie » -, illustrent d'une façon fort précise cette ampleur que l'inconscient donne aux différentes formations. C'est dans cette même direction que Lacan a pu affirmer que l'inconscient est la vraie pathologie mentale de l'homme . Les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, avec le concept de pulsion et les notions de sexualité infantile et de perversion polymorphe, ont aussi construit un pont entre ce qu'on appelait les abérations sexuels au XIXème siècle et la sexualité dite normale.

Le conflit entre le moi et le ça a pour Freud la valeur d'une base universelle de toutes les formations de l'inconscient, puisque toutes dérivent de cette guerre intérieure qui s'établit chez le sujet dès sa constitution. Déjà au stade du miroir, le moi se dessine au moment même où l'enfant a une appréhension de son unité dans le miroir, unité imaginaire qui lui donne une intense satisfaction pourvue qu'elle vient substituer les sensations angoissantes du corps morcelé – corps pulsionnel vécu par des fragments et sans un contour possible. Le moi se constitue dès toujours donc comme une vraie opposition au pulsionnel, opposition laquelle sera toujours perpétuée.

De sa part, Lacan a beaucoup valorisé le livre freudien sur les *Witz* et il a affirmé que dans ce livre "tout est substance, tout est perle". En effet, Freud situe le mot d'esprit comme la formation de l'inconscient où le rapport entre le sujet et le collectif rentre en scène d'une façon très particulière, pourvu que le mot d'esprit est la reintroduction

momentanée dans le collectif de ces représentations pulsionnelles qui ont été exclues pour que la coexistence sociale soit possible: les représentations sexuelles, agressives, escatologiques etc. En somme, tout ce qui est nécessairement exclu du contexte social surgit dans le jeu de mots dans le but de défaire pour un moment – le moment du rire – la tension interne des groupes suscitée par la pression constante (puisque la pulsion est définie par Freud comme une force constante, *Konstante Kraft*) que les pulsions expulsées font pour réapparaître. Freud les appelle les tendances du mot d'esprit: l'obscénité, la tendance à dénuder, surtout les femmes; l'agressivité, les tendances hostiles; le cinisme, comme affirmation démesurée de la primauté du moi; le ceticisme, c'est à dire, l'absence complète de certitude. Ces quatre tendances sont précisément ce que l'Autre nous impose refouler, ce qui nous est précisément interdit dans nos rapports collectifs.

R.S.I.: NON-SENS, DOUBLE SENS ET SENS

Avec Lacan, on peut bien comprendre le conflit majeure qui habite le sujet à partir de la tripartition structurale qu'il a introduit dans la psychanalyse: les registres psychiques du Réel, du Symbolique, et de l'Imaginaire. Cette tripartition lacanienne est une façon de distribuer dans trois segments heterogènes l'ensemble de l'oeuvre de Freud :

- le symbolique, qui n'a rien à voir avec *la* symbolique junguienne, est le nom que Lacan a donné à cette partie de l'oeuvre de Freud sur l'inconscient, en spécial les premiers grands travaux apportés dans le bref space de cinq ans, entre 1900 et 1905: les livres sur les rêves, la vie quotidienne et les mots d'esprit . Ce sont trois livres considerés par Lacan comme "canoniques en matière d'inconscient." Il expose la structure de langage de l'inconscient ; plus essentiellement, ils démontrent que la structure est le langage et donc que le langage est structurant. Dans cette même direction, Lacan a précisé dans la conférence qu'il a proféré dans un symposium sur le structuralisme, promu par la Johns Hopkins University à Baltimore en 1966, que dire que "l'inconscient est structuré comme un langage" est tautologique puisque "structure et 'comme un langage' signifient exactement la meme chose".

- l'imaginaire inclut toutes les contributions de Freud à propos du narcissisme. L'imaginaire ne doit pas être confondu avec l'imagination, il se réfère surtout à la dimension de l'image corporelle et au moi.

- le réel a à voir avec la dimension du pulsionel, du sexuel, aussi bien que de la répétition et la jouissance élaborées par Freud à partir de 1920. Le réel n'est pas la réalité, considerée toujours par Freud comme réalité psychique dans sa qualité subjective singulière. La réalité est constitué, d'ailleurs, par des mots et images, elle est un tissu symbolique-imaginaire. Le réel, en fait, est ce qui est situé pour chaque sujet au-delà de sa réalité psychique.

Em nommant ces trois segments de l'oeuvre de Freud – on sait bien par l'expérience même de l'analyse que l'acte de nommer modifie tout le rapport du sujet avec ce qui est nommé –, la théorie lacanienne sur R.S.I. nous offre des conditions très précises de distinguer, dans notre fonctionnement psychique, trois dimensions absolument heterogènes mais qui, pourtant, s'articulent les trois d'une façon continue. Pour mieux apprehender ces trois dimensions, rien de mieux que les définir par trois termes qui concentrent chacun l'essentiel qui est en jeu dans le réel, le symbolique et l'imaginaire :

Réel – non-sens

Symbolique – double sens

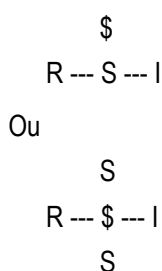
Imaginaire – sens

Le réel est le non-sens, le manque radical de sens, ou, comme joue Lacan, il est l'ab-sens. Pour Lacan, nous

sommes surs d'être devant quelque chose de l'ordre du réel quand cette chose n'a aucun sens. La figure clinique par excellence qui présentifie le réel est l'angoisse, définie par Lacan comme l'invasion de l'imaginaire par le réel. Une autre figure clinique qui est de l'ordre du réel est le trauma, défini par Lacan comme ce qui est inassimilable.

La division du sujet dans le champ du langage peut se traduire dans sa division entre le réel (le pulsionnel) et l'imaginaire (le moi), entre le non-sens et le sens. C'est exactement pour ça que le sujet est représenté entre les signifiants du symbolique qui, de par sa structure de double-sens, permet la conciliation, la médiation, entre réel et imaginaire. Comme Lacan précise, il y a un "double sens radical du signifiant". On pourrait aussi dire que le réel est le sens-zéro; l'imaginaire est le sens-un; et le symbolique est le sens-deux.

Le réel présentifie tout le temps pour le sujet le non-sens et le symbolique surgit dans ce cas comme la condition d'injecter du sens dans le réel, à partir du symbolique. Dans le cas contraire, l'imaginaire aprisonne le sujet dans le sens fermé, et aussi bien ici le symbolique vient produire l'ouverture dans ce sens fermé de l'imaginaire.



Quand Freud thématise la guerre dans ses travaux de 1915 sur « Réflexions pour le temps de guerre et mort » et dans la correspondance avec Einstein de 1933, publiée sous le titre « Pourquoi la guerre ? », il nous a indiqué dans les phénomènes relatifs à la guerre une écheance du symbolique en tant que registre médiateur entre le réel et l'imaginaire. La fraude, la trahison, le manque de moralité, le mensonge dans la politique sont tous des manifestations de la rupture du pouvoir médiatiseur du symbolique. La rupture du symbolique est à la base du déclenchement de la guerre, quand les pactes et les traités – éminemment symboliques – ne peuvent plus être soutenus.

Ça nous offre des éléments pour comprendre que si la politique est définie par Michel Foucault comme la continuation de la guerre par d'autres moyens, ces moyens qui n'opèrent pas dans la guerre sont les structures symboliques et surtout la capacité du symbolique de médiatiser la "guerre infinie" entre réel et imaginaire. Cette faillite du symbolique est dans la guerre la responsable par la confrontation directe entre le réel et l'imaginaire, ce qui signifie essentiellement la confrontation entre le sens fermé de l'imaginaire et le non-sens absolu du réel.

Ce qui relativise ces deux positions extrêmes vis-a-vis du sens c'est précisément le double sens duquel seul le symbolique est capable. Quand le symbolique est en échec, les positions extrémistes de l'imaginaire et du réel sont confrontées dans ses radicalités. Le symbolique vise la médiation, le pacte, et dans ce sens il est salutaire. Comme Moustapha Safouan a formulé, entre deux sujets il y a le mot ou la mort, et pour concevoir la violence en tant qu'inhérente à la condition humaine il faut prendre en compte ce qu'elle comporte de destruction effective de la parole.

Dans le séminaire sur *Les écrits techniques de Freud*, Lacan propose la distinction des trois passions fondamentales de l'être à partir de ses rapports avec R.S.I.:

- l'amour – se situe dans l'articulation du S avec I;
- la haine – se situe dans l'articulation du R avec I;
- l'ignorance – se situe dans l'articulation du R avec S.

Ce qu'on peut écrire de la façon suivante:

- Amour: S-I // R
- Haine: R-I // S
- Ignorance: R-S // I

L'amour est donc la production du sens à partir du symbolique et a comme conséquence l'exclusion du réel, du non-sens. L'amour ne veut rien savoir de la perte, de l'incomplétude ou de la mort. L'amour ne veut rien savoir de l'impossible. Comme l'a souligné Betty Fuks, dans les *Cântico dos Cânticos* l'amour est pris comme un puissant antidote contre la mort: "l'amour est fort, il est comme la mort".

On sait bien que l'amour et la haine sont deux faces d'une seule monnaie et on voit ici que la haine exclut le symbolique de son champ et le substitue par le réel. La haine met en jeu la confrontation entre les sujets sans le symbolique, sans la parole comme médiatrice. Son champ est celui de la violence, de l'agression et du meurtre. Son champ est essentiellement celui de la guerre.

L'ignorance est la seule passion que exclut l'imaginaire et permet, elle seule, la confrontation entre le symbolique et le réel. Le résultat est le surgissement d'une question sans réponse, laquelle est toujours répondue imaginairement dans l'amour et dans la haine. L'ignorance est à la base du sujet supposé savoir dans le transfert, elle présente un vrai énigme, celui que l'amour et la haine veulent répondre. Quand le symbolique est articulé au réel il deviant une question, et quand il est articulé au imaginaire, il deviant une réponse.

L'amour répond à la jouissance du réel avec la pulsion de vie – Eros –, en suscitant deux genres de liens: l'amour et l'identification. Freud observe que "Tout ce qui favorise les liens émotionnels entre les hommes pourra exercer un effet contraire à la guerre". La haine répond au sens de l'amour avec la jouissance mortifère – la pulsion de mort.

Après 1975, avec le noeud borroméen, où les trois registres sont présentés comme inséparables dans sa propriété borroméenne, Lacan concevra l'existence de trois formes de jouissance: entre réel et symbolique, la jouissance phallique; entre réel et imaginaire, la jouissance de l'Autre; entre symbolique et imaginaire, le sens, c'est à dire, cette forme de jouissance – de joui'sens – qu'on appelle amour.

Il y a dans l'oeuvre de Freud tout un segment dédié à élaborer cette caractéristique du symbolique – son aptitude pour l'ambiguïté. Dans tous ces travaux sur l'inconscient, Freud mettra en relief la structure antithétique des mots et il dira que dans chacune des formations de l'inconscient on peut trouver une tête de Janus, cette figure romaine composée de deux faces de directions opposées: une belle, l'autre laide; une masculine, l'autre féminine; une jeune, l'autre vieille etc.

Freud, qui avait une de ces figures sur son bureau de travail, a considéré la tête de Janus comme une représentation magnifique du sujet divisé par le conflit psychique. Je sais qu'en arabe les « haddads », mots avec des significations antithétiques, sont fréquents dans la langue. Dans un étude précurseur sur ce sujet, Sami-Ali a conclut avec précision que "l'inconscient n'a pas partie liée avec les langues 'primitives' mais avec toute langue. L'absence de négation dans le rêve ne s'explique pas par un état antérieur de l'évolution des sociétés humaines. Elle renvoie plutôt au fait que rien dans la figuration du rêve n'est ce qu'il est ($a \neq a$). Le contradictoire découle alors du non-id entique. Chaque culture vit différemment sa relation à l'inconscient".

Dans l'inconscient les contraires ne s'anulent pas et l'amour et la haine coexistent ensemble. Freud a repris le

terme ambivalence affective introduit par Eugen Bleuler dans ses études psychiatriques sur la psychose pour designer cette caractéristique primordiale de l'inconscient. Lacan de sa part a forgé le terme *hainamoration*, qui associe dans un mot-valise l'amour et la haine.

LA GUERRE PAS-TOUTE SUBLIMÉE

Comme Freud a pu étendre la portée de l'inconscient au-delà du pathologique pour le domaine de la vie quotidienne, Lacan aussi, a insisté sur le fait que "l'expérience psychanalytique n'est pas autre chose que d'établir que l'inconscient ne laisse aucune de nos actions hors de son champ".

Réfléchissons pour un moment sur cette activité humaine esportive qui est le football. Il est inclut dans la classification des jeux établie par Roger Caillois dans les jeux de competition (*âgon*), terme grec qui remet à l'esprit de lutte et de combat entre les parties. Toutes les semaines, partout au monde, des milliers de personnes, la plupart des hommes, se compriment dans les stades pharaoniques, construits spécialement pour cette finalité, pour supporter leurs clubs ou, plus rarement – mais aussi avec plus d'intensité –, pour ses pays.

La sonorité produite dans les stades, d'une qualité differente de toute autre manifestation humaine de groupe, peut être entendue de très loin: en absolu unisson, des hurlements, cris, exclamations, imprécations sont produits par les supporters d'une façon fort surprennante qui nous mène à poser des questions comme: qu'est-ce que le football? Qu'est-ce qu'il met en scène? Qu'est-ce qu'il met littéralement en jeu? Pour la psychanalyse, la question est au fond la suivante: d'où vient la force de cet sport pour reunir des foules, arracher des émotions violentes et susciter tant des discussions entre les sujets? En somme d'où vient cette violente passion?

Sur les sports, nous savons déjà quelques choses à partir de la psychanalyse: qu'ils offrent, en général, une intense forme de satisfaction, par le fait qu'ils mettent en activité l'appareil moteur et l'offrent des conditions optimales pour décharger l'agressivité. En d'autres mots, l'agressivité est inhérente à tous les sports, mais elle peut être mise en évidence dans le football si nous étudions son langage, franchement belliqueuse.

À partir de l'analyse du langage du football on peut bien s'approcher de la notion lacanienne de « l'inconscient structuré comme langage ». Pour Lacan, « c'est l'équivoque, la pluralité de sens qui favorise le passage de l'inconscient dans le discours ». Cette précise affirmation de Lacan sur le théorie du signifiant peut être illustrée d'une façon simple si on pense au langage du football et à ses métaphores belliqueuses. Celles-ci démontrent que les sports représentent la sublimation des pulsions agressives. Mots antithétiques qui dans le langage du football revèlent une ambiguïté qui permet satisfaire la pulsion aggressive et au même temps sa sublimation.

L'équipe de football est constituée des guerriers comme une vraie armée, dont le but est atteindre la victoire sur le champ de bataille.¹ On parle par exemple de capitain de l'équipe, attaque, contre-attaque, défense, barrière et tactique. Pour designer les tirs très puissants, on parle de pétard et tire de canon. Le joueur qui fait plus de gols est l'artilleur de la saison; quand il lutte pour la conquête d'un titre, on dit en portugais qu'il a de la "griffe", comme une bête sauvage. Chaque equipe a son pouvoir de feu, et parfois ceci est consideré comme un ouragan. *Tiro de meta* (coup de pied de but) est l'expression utilisée en portugais pour nommer le shoot que le gardien de but donne pour remettre en jeu le match. Quand il y a un match qui n'est pas inclus dans un championnat, on l'appelle une rencontre amicale – ce qui signifie certainement que les autres matchs ne le sont pas du tout.

Les exemples sont innombrables et le langage du football met en évidence, avec toutes les lettres, qu'inconsciemment, dans cet sport, la guerre est présente mais voilée, puisque traduite dans les exigences de la culture humaine. Chaque jeu est la représentation allégorique d'une vraie bataille. Il y a quelques années, la figure même de la mort a fait sa rentrée dans le champ du football, de par la nouvelle règle de la "mort subite" (nom attribué à l'interruption abrupte du jeu quand un de deux adversaires fait le premier gol pendant la prorogation du jeu), mais sa présence n'a pas duré longtemps. Elle a ensuite été exclue, peut-être parce que sa présence rendrait trop évident le caractère morbide intrinsèque au match.

Les mots des hymnes et des "cris de guerre" (c'est exactement cette expression qui est utilisée) des équipes sont incroyablement violents: avec des gros mots qui poussent à l'agression physique, ces chansons montrent d'une façon évidente ce que Freud a appelé la persistance latente de l'homme primitif chez l'homme civilisé, même si celui-ci révèle une inégale "aptitude à la culture".² Dans la deuxième topique, cette persistance sera considérée comme la pulsion la plus primitive de toutes, la pulsion de mort.

Le jeu du football constitue, en fait, la sublimation des forces – appelées par la psychanalyse de pulsionnelles –, de domination et d'agression inhérentes à l'humain, et il les met en scène sous une forme civilisée, passible d'être admise pour qu'il puisse avoir la coexistence entre les sujets, aussi bien qu'entre les peuples. Une telle affirmation rencontre sa confirmation dans la manifestation opposée – malheureusement chaque fois moins épisodique –, des phénomènes de violence extrême entre les supporters, desquels les hooligans anglais constituent le paradigme le plus barbare. Dans le jeu entre le Liverpool anglais et le Juventus italien réalisé à Bruxelles en 1985, connu dorénavant comme la tragédie du Stade de Heysel, la lutte a laissé 38 morts et centaines de blessés. Plus récemment, dans la Coupe du Monde de 2006 en Allemagne, les groupes hooligans et les supporters allemands se sont affrontés avec une grande violence. Mais on a le registre de la violence déclenchée dans les sports déjà en 532 D.C., à Constantinople quand la révolte de Nika a opposé deux groupes de courses de chars, les Bleus et les Verts, ayant comme résultat des milliers de morts et la destruction de la moitié de la ville.

L'histoire récente a aussi enregistré un fait surprenant, une guerre qui a été déclenchée en 1969 entre El Salvador et Honduras après trois matchs de football où les deux pays disputaient une place dans la Coupe de 1970. Pendant quatre jours le conflit a laissé 900 morts de El Salvador et 2100 morts de Honduras. La OEA (Organisation des États Américains) a réussi à négocier la cessation des combats, mais la frontière entre les deux pays a resté fermée plus de dix ans quand un traité de paix définitif a été signé.

On comprend donc que si les sports sont la sublimation des pulsions agressives et destructives, mais si on sait également que la sublimation ne peut pas être totale, il y a toujours une parcelle de la satisfaction des pulsions qui devra être réalisée directement, c'est à dire, sans le détour promu par la sublimation. Ça se passe comme ça dans le champ de toutes les pulsions, aussi bien les sexuelles que les agressives.

À la fin de sa cinquième et dernière conférence à la Université Clark, en 1909, Freud a raconté une fable par laquelle il a pu illustrer l'impossibilité de sublimer toute la pulsion. Dans une localité allemande appelé Schilda, il y avait un cheval de trait lequel la population a soumis à une diète chaque fois plus économique, mais après avoir passé quelques jours en trains de manger seulement un grain de ration d'avoine, il est mort. Freud conclut son raisonnement en affirmant qu'on ne peut pas attendre le travail d'un animal sans qu'il soit alimenté. Bien sur, Freud raisonne ici spécifiquement avec les pulsions sexuelles, puisqu'il n'avait pas encore construit son deuxième dualisme pulsionnel, ce qui va se passer seulement en 1920, mais on peut étendre les mêmes arguments pour les pulsions destructives.

L'impossibilité de sublimer complètement les pulsions sexuelles et agressives est un vrai axiome de la psychanalyse. Déjà sur le refoulement des pulsions Freud affirmait que le refoulement des pulsions sexuelles entraîne à la production des symptômes névrotiques, tandis que le refoulement des pulsions agressives conduit à la culpabilité.

Mais le football qu'on connaît, surgi en Angleterre au XIX^e siècle, a des origines très anciennes. La plus ancienne est le jeu *Tsu-Chu*, surgi en Chine entre 3000 et 2500 a.C., à l'époque de la dynastie de l'empereur Huang-ti. Ce jeu, créé pour les entraînements militaires, était d'abord réalisé avec les crânes des ennemis et après avec les balles de cuir (*Tsu*: jeter avec le pied; *Chu*: balle de cuir farcie).³

Devant cette transformation que le football a souffert après son surgissement à travers les âges – du *epyskiros*⁴, en Grèce, au *harpastum*, à Rome, et jusqu'au *soule*, au Moyen Age –, ou la tête de l'adversaire a été substituée par la balle de cuir⁵, Freud aurait certainement exclamé: "Comme l'humanité a évolué!"⁶ De toute façon, c'est Freud qui nous a dit: "En tout cas, il n'y a pas une manière d'éliminer totalement les motions agressives de l'homme; on peut essayer de les dévier dans un degré tel qu'ils n'auront pas besoin d'avoir une expression dans la guerre".

Que cette possibilité devienne un devoir éthique est aussi, je suppose, le vœu des tous les psychanalystes qui passent leur temps à aider les personnes qui souffrent à rencontrer des mots pour mettre à la place des symptômes, des inhibitions et d'angoisses. Il ne faut pas oublier que pour Freud "la tolérance avec le mal n'est aucunement un corollaire de la connaissance".

REFERÊNCIAS

Blevis, J-J. (2008). "Violence et mensonge". Unesco et Revue *Insistance*, *Journée Mondiale de la Philosophie*.

Disponível em: www.insistance.org/news/76/73/Violence-et-mensonge/d,detail_mediatheque.html. Acesso em: 12 jan 2013.

Caillois, R. (1990). *Os jogos e os homens: a máscara e a vertigem*. Lisboa: Cotovia.

Freud, S. (1976). *Obras Completas*. Buenos Aires: Amorrortu.

Freud, S. (1910). "Cinco conferencias sobre psicoanálisis", v. XI, p. 1-52.

Freud, S. (1915). "De guerra y muerte. Temas de actualidad", v. XIV, p. 273-304.

Freud, S. (1930). "El malestar en la cultura", v. XXI, p. 57-140.

Freud, S. (1933[1932]). "¿Por qué la guerra? (Einstein y Freud)", v. XXII, p. 181-198.

Freud, S. e Viereck, G.S. (2004). Entrevista "O valor da vida", in *Papéis*. Rio de Janeiro: Corpo Freudiano do Rio de Janeiro, nº10, ano X, agosto 2004.

Fuks, B. (2000). *Freud e a judeidade*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1953/1998). "Função e campo da palavra e da linguagem na psicanálise", in *Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1953-1954/1986). *O seminário, livro 1: os escritos técnicos de Freud*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1955-1956/1988). *O seminário, livro 3: as psicoses*. Rio de Janeiro, Jorge Zahar.

Lacan, J. (1957/1998). "A instância da letra no inconsciente ou a razão desde Freud", in *Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1957-1958/1999). *O seminário, livro 5: as formações do inconsciente*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1964/1979). *O seminário, livro 11: os quatro conceitos fundamentais da psicanálise*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1974-1975). *R.S.I. Seminário inédito*.

Lacan, J. (1975). "Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines". In: *Scilicet*, n.6/7. Paris: Seuil.

Lacan, J. (1975/1985). *O seminário, livro 20: mais, ainda*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Lacan, J. (1975-1976/2005). *Le séminaire, livre XXIII: le sinthome*. Paris: Seuil.

Lacan, J. (1976). "Da estrutura como intromistura de um pré-requisito de alteridade e um sujeito qualquer", in Macksey, R., & Donato, E. (orgs.). *A controvérsia estruturalista – as linguagens da crítica e as ciências do homem*. São Paulo: Cultrix.

Melman, C. (1994). *Novos estudos sobre o inconsciente*. Porto Alegre: Artes Médicas.

Retondar, J. J. M. (2007). *Teoria do jogo*. Petrópolis: Vozes.

Safouan, M. (1993). *A palavra ou a morte – como é possível uma sociedade humana?* Campinas: Papirus.

Sami-ali. (1982). "Langue arabe et langage mystique – les mots aux sens opposés et le concept d'inconscient". *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 23. Paris: Gallimard.

Notas

¹ Je remercie à Henri Roudier d'avoir traduit pour le français les mots et expressions du langage du football.

² Freud utilise cette expression fort significative plusieurs fois dans son étude sur la guerre. FREUD, Sigmund. "Reflexões para os tempos de guerra e morte". In:

Obras completas. Op.cit., v.XIV, p.284, 288.

³ Une variation du Tsu-Chu a surgit au Japon, diffusée par les empereurs Engi et Tenrei, avec le nom de Kemari (Ke: shooter; mari: balle): huit joueurs hommes se déplaçaient dans un champ carré ayant dans chaque côté um arbre different: cerisier, saule, "bordo" et pin.

⁴ Mentionné par Homère dans

Sphairomachia, livre sur les sports avec des balles.

⁵ Em 1175, dans le livre

Descriptio Nobilissimae Civitatis Londinae, William Fitzstephe a mentionné l'existence d'un jeu pareil au soule où les habitants de plusieurs villes anglaises sortaient dans les rues en shootant une balle de cuir pour commémorer l'expulsion des danois. La balle representait la tête d'un envahisseur.

⁶ Comme il a ironisé devant le fait que les nazistes brulaient ses livres à Berlin en 1933: "Comme l'humanité a évoluée! À l'Âge Moyen, on m'aurait brulé, aujourd'hui on brûle mes livres!".